

Le Coran, nouvelles approches, sous la direction de
Mehdi AZAIEZ, avec la collaboration de Sabrina

MERVIN

Paris, CNRS Éditions, 2013

Mathieu Terrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8596>

DOI : 10.4000/rhr.8596

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 431-434

ISBN : 978-2-200-93061-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Mathieu Terrier, « *Le Coran, nouvelles approches*, sous la direction de Mehdi AZAIEZ, avec la collaboration de Sabrina MERVIN », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2016, mis en ligne le 06 octobre 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8596> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8596>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le Coran, nouvelles approches, sous la direction de Mehdi AZAIEZ, avec la collaboration de Sabrina MERVIN

Paris, CNRS Éditions, 2013

Mathieu Terrier

RÉFÉRENCE

Le Coran, nouvelles approches, sous la direction de Mehdi AZAIEZ, avec la collaboration de Sabrina MERVIN, Paris, CNRS Éditions, 2013, 339 p., 22,5 cm, 25 €, ISBN 978-2-271-07918-3.

- 1 Les études coraniques se trouvent à un moment charnière de leur histoire, l'islamologie s'étant émancipée de la tradition musulmane dominante pour procéder à la critique historique du texte. Les diverses théories sur l'élaboration et les significations du Coran se sont multipliées, mais elles n'ont pas encore été soumises à la nécessaire « lutte pour la vie » que prônait Karl Popper en épistémologie. D'aucuns pourraient regretter que ce livre ne propose aucun paradigme réunissant tout ou partie des études présentées, et que certaines se contredisent dans leurs présupposés ou leurs conclusions : mais il s'agit précisément de « nouvelles approches », ou plus souvent d'approches anciennes oubliées et renouvelées, devant encore être développées pour se voir réfutées ou harmonisées. Ces approches sont essentiellement de deux types présentés par M. Azaiez dans son introduction : diachronique et « externaliste » d'une part, s'intéressant, en amont de la prédication de Muhammad, aux sources du Coran, et en aval de celle-ci, au processus de constitution de la Vulgate ; synchronique et « internaliste » de l'autre, analysant le texte dans son état final selon les méthodes modernes d'analyse littéraire. Pour en rendre compte, l'ouvrage se compose de trois parties : l'histoire du texte, la reconstitution de son contexte d'émergence et son analyse littéraire.

- 2 Trois nouvelles approches viennent d'abord remettre en cause l'histoire officielle du Coran, celle d'une mise à l'écrit rapide et consensuelle. La première, menée par François Déroche, est codicologique. L'article décrit les innovations techniques apparues dans la composition des manuscrits coraniques sous la dynastie des Omeyyades, un processus de normalisation traduisant une volonté de contrôle officiel du texte écrit. La deuxième démarche, en apparence plus classique, est celle de l'histoire des textes shi'ites de Mohammad Ali Amir-Moezzi. Partant du fait que la Vulgate coranique ne fut établie que plusieurs décennies après la mort du Prophète, des décennies marquées par des guerres fratricides, il propose d'ouvrir les « archives de l'opposition », la minorité vaincue des shi'ites, dont le témoignage sur l'histoire du Coran, plus ancien que celui des sunnites, a longtemps été ignoré par une islamologie fondée sur le discours des vainqueurs. Or, les premiers shi'ites soutenaient que le Coran avait été censuré et falsifié dans l'intérêt de ceux qui s'étaient emparés du pouvoir, un témoignage congruent avec les résultats de certaines recherches. La troisième approche est épigraphique : l'étude de Frédéric Imbert nous fait découvrir le « Coran des pierres », celui des graffitis inscrits sur les roches d'Arabie et de Syrie au cours du premier siècle de l'islam, révélant un état du texte indépendant du contrôle officiel, qui remet en question certaines interprétations de l'orthodoxie majoritaire.
- 3 La deuxième partie de l'ouvrage propose des interprétations très différentes du « contexte d'émergence » du Coran. Angelica Neuwirth et Claude Gilliot, dans leurs contributions respectives, plaident tous deux pour une approche du Coran comme texte de l'Antiquité tardive, empreint de la riche culture religieuse de l'époque, une approche que la première présente en rupture avec les études précédentes quand le second montre plutôt la continuité avec celles-ci. A. Neuwirth, qui se fonde sur la chronologie reçue des sourates coraniques, entend montrer que les communications les plus anciennes représentent un « dialogue avec les Psaumes », du point de vue rhétorique et formel comme du point de vue théologique, tandis que les communications médinoises négocient avec les croyances chrétiennes et juives, à l'exemple de la première sourate lue comme un méta-commentaire du Credo juif (Deutéronome 6,4) et du symbole de Nicée. C. Gilliot, insistant plus encore sur le syncrétisme religieux de l'Arabie de Muhammad, souligne pour sa part la double influence du manichéisme et du christianisme syrien, jacobite ou nestorien, sur le Coran mecquois. Il revient particulièrement sur l'expression de « sceau des prophètes » attribuée à Muhammad dans le Coran, une expression d'origine manichéenne dont la signification ne serait pas celle, fixée par la tradition musulmane majoritaire, du « dernier des prophètes ». À contre-courant de ces analyses portant sur le message religieux du Coran et son fonds « multiculturel », l'article de Jacqueline Chabbi soutient « l'indigénisme » du texte fondateur de l'islam et en fait un « document anthropologique » dont le principal intérêt serait de nous renseigner sur son milieu humain d'origine (p. 197). Le berceau de l'islam, La Mecque, n'était pas selon elle un creuset de cultures et un carrefour d'échanges, mais un « bout du monde » où l'on ignorait presque tout des autres traditions religieuses. Si cette approche conduit à une réinterprétation cohérente de certains versets, elle présuppose que « le Coran [est] effectivement issu du milieu humain dont la tradition musulmane nous dit qu'il est » (p. 190-191), alors même que les assertions de cette tradition sont jugées ailleurs sans valeur et que l'édition du Coran, selon toute vraisemblance, fut le fruit d'un tout autre contexte. L'article de Geneviève Gobillot, revenant à une approche comparatiste et interreligieuse du Coran, porte sur les versets dits de l'abrogation (II, 106 ; XVI, 101 ; XXII,

52) consacrant le fait, pour la théologie dominante de l'islam, que certains versets du Coran sont venus en abroger d'autres plus anciens – une théorie permettant aujourd'hui aux extrémistes de considérer les versets les plus tolérants comme abrogés par de plus intransigeants. G. Gobillot réfute cette théorie en montrant que la substitution concerne l'héritage scripturaire des Gens du Livre et non le Coran : l'abrogation viserait surtout à défendre l'innocence des prophètes et des justes de la Bible contre les soupçons entraînés par une transmission fautive des Écritures due aux démons. Une théorie et une pratique analogues de correction des textes bibliques se retrouvent dans les *Homélies pseudo-clémentines*, texte plus ancien de l'Antiquité tardive à côté duquel le Coran se montre nuancé dans sa critique des Écritures bibliques. Fait remarquable, c'est à la même conclusion qu'arrive le dernier article du volume, celui de Michel Cuypers, suivant une approche non plus comparative mais internaliste. Appliquant au verset II, 106 sa méthode d'analyse fondée sur les principes de la rhétorique sémitique, il montre que l'abrogation attestée dans le Coran ne concerne que certains versets des révélations antérieures. Il souligne finalement, à juste titre, que « le contexte littéraire des versets coraniques contredit le contexte pseudo-historique des “occasions de la révélation” invoquées par les commentateurs traditionnels » (p. 328). Mais à son tour, le contexte d'élaboration et d'édition du Coran officiel ne remet-il pas en question une approche purement structuraliste du texte dans son état final ?

- 4 C'est cette approche littéraire, structurelle et synchronique du Coran que proposent les articles de la dernière partie de l'ouvrage. Celui de Pierre Larcher part des variations méconnues de certaines graphies dans le texte écrit. À côté de la primauté supposée de l'oral sur l'écrit, il met à jour une autonomie de l'écrit par rapport à l'oral et un conflit lisible entre deux formes d'oralité : celle, disparue, des premiers récitants, et celle constituée par le *tajwîd*, l'« oralisation du texte écrit » (p. 253). Mise en regard des recherches sur l'histoire du texte esquissées dans la première partie, cette analyse s'avère fort suggestive. L'article de Mehdi Azaiez fait état d'une recherche en cours sur le « contre-discours coranique », soit la parole de l'opposant mise en scène dans de nombreux versets. Après un état des lieux des recherches historiques et structurelles menées sur le discours polémique dans le Coran, l'auteur propose un recensement et une taxinomie des versets relevant d'un contre-discours rapporté directement. Enfin, Anne-Sylvie Boisliveau étudie l'évolution du discours autoréférentiel du Coran dans une recherche fondée « sur l'hypothèse d'un développement du texte sans trop de modifications ultérieures, et selon les deux ordres chronologiques d'al-Azhar et de T. Nöldeke, malgré leurs limites » (p. 303-304). Ici apparaît l'ambiguïté de ces « nouvelles recherches », qui n'enlève rien à leur intérêt : elles entretiennent encore un rapport ambivalent avec la tradition musulmane, étant souvent moins critiques et plus tributaires d'elle qu'elles ne veulent bien le dire. Une clarification des positions à cet égard permettrait de répondre à l'interrogation grave, formulée par A. Neuwirth (p. 142), sur la possibilité d'un dialogue entre les traditions académiques occidentale et orientale autour du Coran conçu comme un bien culturel commun.

AUTEURS

MATHIEU TERRIER

Laboratoire d'études sur les monothéismes, Paris.